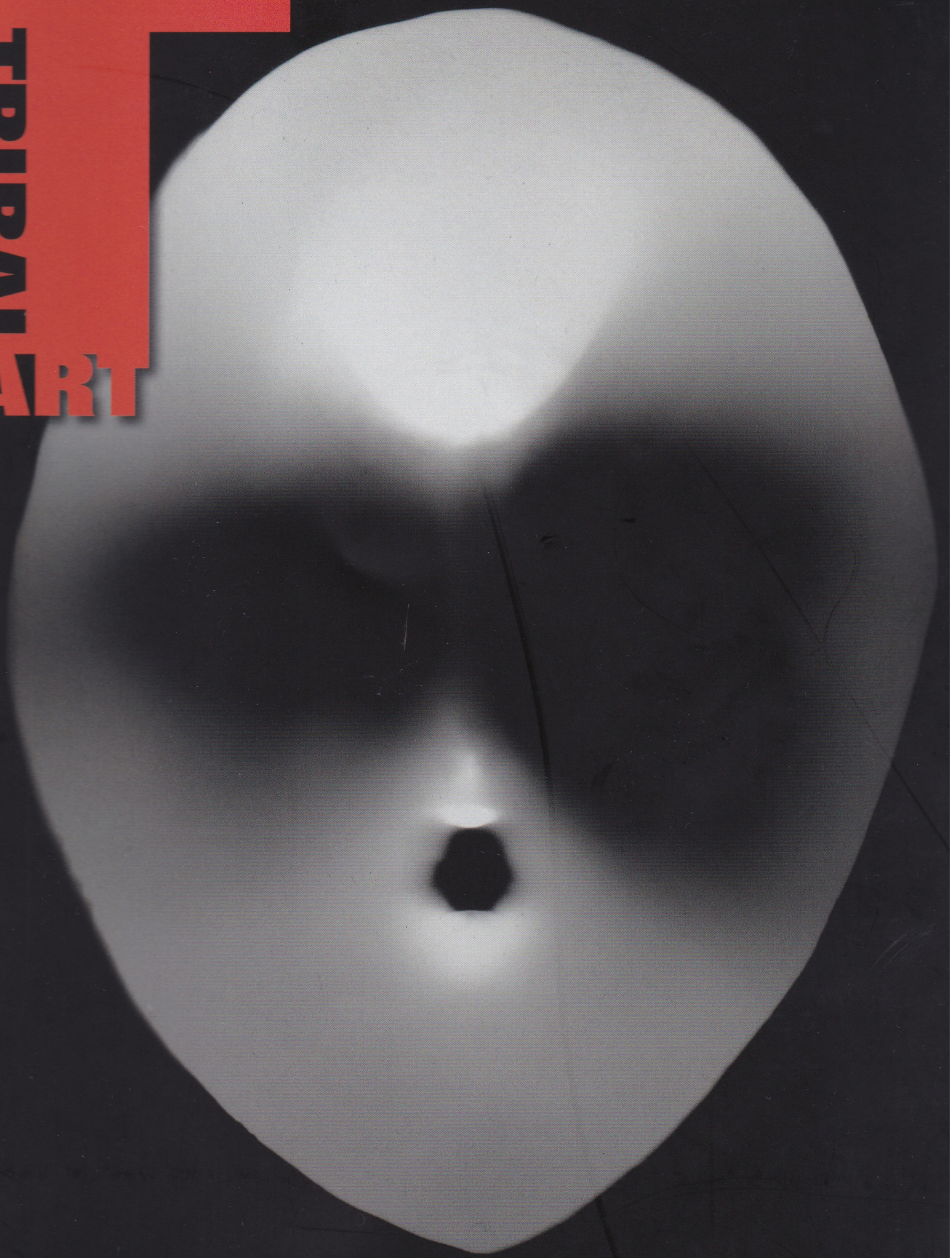
numéro 83 **PRINTEMPS 2017**

EUROPE €20 - U.S.A. $25 - CANADA $30 - U.K.

TRIBAL ART

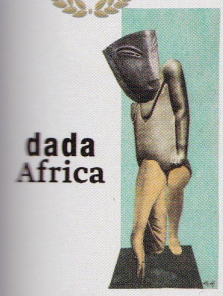
Publication trimestrielle sur l'art, la culture et l'histoire des sociétés traditionnelles et des civilisations du Nouveau Monde



Du Jourdain au Congo • Frederick Weygold • L'art des Kuyu • Poignards en os de Nouvelle-Guinée • Les photogrammes d'Adam Fuss **l'agenda, les ventes...**

9 771379 193006 08317

1er prix Français

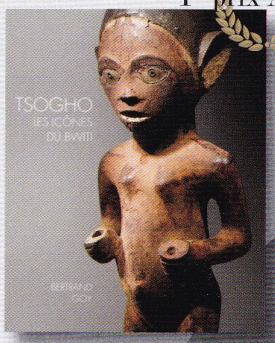


CI-DESSUS : Moments forts de l'annonce des lauréats de l'édition 2016 du Prix International du Livre d'Art Tribal, le 12 décembre 2016 chez Sotheby's Paris.

© Sotheby's, photos : Micha Patault.

À GAUCHE ET À DROITE : Les ouvrages primés.

1er prix Anglais



Cahier spécial 2016

www.prixpiat.com

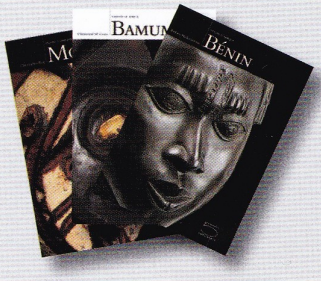
le prix international du livre d'ART TRIBAL

Sotheby's EST. 1744

Un événement organisé par Tribal Art magazine en partenariat avec Sotheby's

Par Elena Martínez-Jacquet

Le 12 décembre dernier avait lieu, dans le siège parisien de Sotheby's, la remise des prix de la huitième édition du Prix International du Livre d'Art Tribal. Dans une salle comble, Bertrand Goy fut désigné lauréat dans la catégorie Français pour *Tsogho. Les icônes du Bwiti*, tandis que l'équipe de *Dada Africa* remporta cette même distinction dans la catégorie Anglais. Un prix à la trajectoire éditoriale fut remis également à 5 Continents Editions pour la collection « Visions d'Afrique », laquelle compte déjà dix-sept titres consacrés, chacun, à la culture matérielle d'une ethnie emblématique du continent africain. Comme par le passé, ces reconnaissances ont été décernés au terme de plusieurs séances de délibération par un jury international présidé par Pierre Moos et composé de Michel Bohbot, Philippe Dagen, Bernard de Grunne, Germain Viatte, Jonathan Fogel et Elena Martínez-Jacquet (*Tribal Art magazine*), Marguerite de Sabran et Alexis Maggiar (Sotheby's Paris) ainsi que de deux nouveaux jurés invités: Yaëlle Biro et Max Itzikovitz.

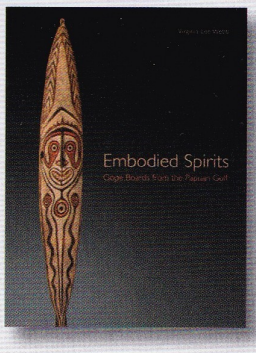


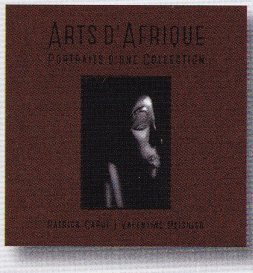
CI-CONTRE : Quelques ouvrages de la collection « Visions d'Afrique » ayant valu à 5 Continents Editions le Prix à la trajectoire éditoriale.

À GAUCHE ET À DROITE : Finalistes dans la catégorie Anglais.

Baule Monkeys. Bruno Claessens et Jean-Louis Danis. Fonds Mercator.

Embodied Spirits. Gope Boards from the Papuan Gulf. Virginia-Lee Webb. 5 Continents Editions.

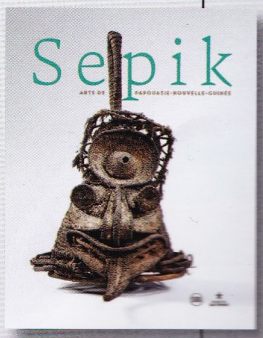




À GAUCHE ET À DROITE : Finalistes dans la catégorie Français.

Arts d'Afrique. Portraits d'une collection. Éd. Patrick Caput et Valentine Plisnier. 5 Continents Editions.

Sepik. Arts de Papouasie-Nouvelle-Guinée. Dir. Philippe Peltier. Skira - musée du quai Branly.



Tsogho: Les icônes du Bwiti

PILAT 2016
Catégorie Français
Publié par la Galerie Bernard Dulon
et les éditions Gourcuff-Gradenigo
24 x 30 cm, 256 pages, 200 illustrations,
relié sous jaquette.

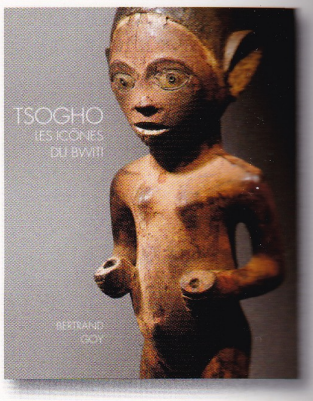


FIG. 1 (EN HAUT À DROITE) : Couverture du livre *Tsogho. Les icônes du bwiti*, primé lors de cette édition 2016 du Prix International du Livre d'Art tribal.

FIG. 2 (À GAUCHE) : Manche de gong *mokengé*. Tsogho, Gabon. Pièce reproduite en fig. 130, p. 159.

FIG. 3 (CI-DESSOUS) : Figure de reliquaire. Tsogho, Gabon. Pièce reproduite en fig. 99, p. 126.

Trois questions à Bertrand Goy, auteur

Tribal Art magazine : *Conçu pour accompagner l'exposition éponyme présentée à la galerie Bernard Dulon en septembre 2016, votre ouvrage se présente davantage comme une monographie sur la statuaire* tsogho *que comme un catalogue traditionnel d'exposition. À quoi répond ce parti pris ?*
Bertrand Goy : Fidèle à sa première trouvaille, une statuette tsogho (fig. 2) acquise chez un brocanteur au tout début de sa carrière, Bernard Dulon a toujours porté une attention particulière à la sculpture du centre sud du Gabon. Il a donc voulu cet ouvrage pour rendre un hommage mérité à l'art de ce groupe longtemps ignoré, sans doute trop isolé dans ses montagnes pour faire concurrence à ses plus accessibles et célèbres compatriotes fang ou kota. Pourtant les Tsogho sont à l'origine du *bwiti*, désormais partie intégrante du patrimoine gabonais, après que ses rites se sont diffusés dans tout le pays. La force spirituelle de cette société initiatique est symbolisée par un ensemble d'icônes, principalement des reliquaires aux formes variées, dont nous avons tenté de réunir les plus beaux exemplaires glanés au terme d'une quête sans exclusive parmi les collections privées et publiques du monde entier.

T. A. M. : *Votre approche du sujet repose essentiellement sur des considérations d'ordre stylistique. Quelles sont les principales conclusions auxquelles vous avez abouti ?*
B. G. : Ma récente incursion au sud du golfe de Guinée

FIG. 4 (À GAUCHE) : Statuette féminine, « La femme âgée ». Tsogho, Gabon. Pièce reproduite en fig. 166 et 167, p. 192 et 193.

FIG. 5 (À DROITE) : Doubles pages 28-29 et 174-175 de *Tsogho. Les icônes du bwiti*.

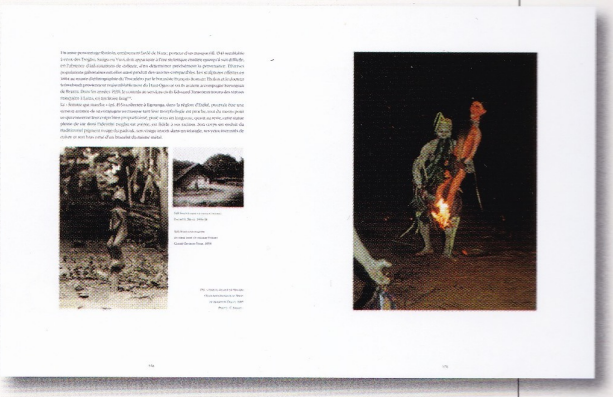
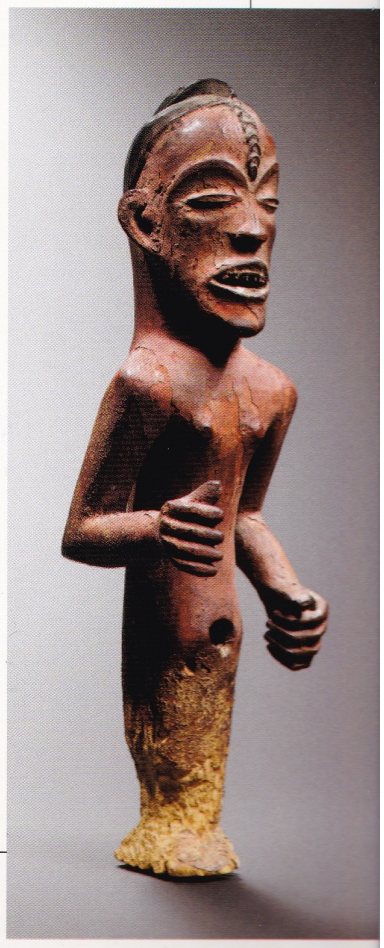


FIG. 6 (EN BAS À DROITE) : Statuette de Mougamou. Tsogho, Gabon. Pièce reproduite p. 68 et en fig. 48 et 49, p. 71.

a conforté une théorie élaborée en Côte d'Ivoire ou à Madagascar, mes terrains de jeu habituels, selon laquelle il est souvent illusoire d'associer de manière définitive et péremptoire des œuvres à une ethnie particulière, a fortiori à la localité d'origine d'un hypothétique maître. Plus encore que chez les Bété et les Guro dont les emprunts réciproques rendent difficile une recherche en paternité artistique, une telle tentative s'avère quasiment impossible dans cette région du Gabon. L'intime proximité naturelle des populations eshira, sango, vuvi, tsogho, apindji est avérée dès les années 1860 par du Chaillu, l'enchevêtrement de leurs villages confirmé au début du XX[e] siècle par le recensement de l'administrateur Bruel ou les récits de voyage des missionnaires du Saint-Esprit. À l'époque coloniale, les déplacements de population pour raison économique ou politique ont ensuite définitivement contribué à brouiller les cartes. Tout au plus un ensemble statistiquement significatif de « bustes avec bras » (fig. 6) harmonieusement réparti aux quatre coins du territoire des Tsogho permet d'attribuer à ces derniers ce type très particulier de reliquaire. Il serait donc plus raisonnable d'emprunter à l'historien d'art Carl Kjersmeier le terme de « centre de styles » pour qualifier la manière sculpturale au centre sud du Gabon.

T. A. M. : *Enfin, avec un texte consacré aux missionnaires du Saint-Esprit et une partie présentant des albums photographiques et des notes biographiques sur Jean-Claude Andrault ou encore Georges Vidal, le livre rend hommage à certaines personnalités de terrain. En quoi leurs expériences ont-elles nourri votre compréhension de la statuaire tsogho ?*

B. G. : La démarche qui est la mienne s'apparente à celle d'un historien d'art, au sens premier du terme, et me conduit à fréquenter désormais plus régulièrement les archives que le « terrain » proprement dit. Les œuvres que, vous comme moi, sommes susceptibles d'étudier et qui recueillent les faveurs des amateurs ont, entre autres caractéristiques, celle d'avoir vécu dans un passé lointain. Le témoignage des pionniers, sous forme de descriptions écrites, de photos ou d'objets qu'ils ont pu collecter, permet de préciser l'apparence de la statuaire à une époque où ni les premiers balbutiements du marché ni d'importunes influences occidentales n'avaient commencé à la dénaturer. Par ailleurs, la personnalité, parfois remarquable, souvent insolite, de ces premiers curieux et les raisons qui les ont amenés à s'intéresser à la culture matérielle des populations qu'ils rencontraient méritent notre attention. Quoique plus récentes, les photos des années 1960 prises par Jean-Claude Andrault et Georges Vidal ont le mérite de replacer dans le contexte de l'époque l'art de ces populations enclavées que les deux hommes ont contribué à nous faire connaître. Nous avons donc trouvé doublement utile de leur rendre hommage et nous remercions leurs familles de nous avoir permis de publier ces documents inappréciables.